

Les déterminants définis et indéfinis dans la langue malgache : étude comparative avec le français

HERIMANANA Aina Fanantenana Bertholin Gérard Jocelyn* 

Université d'Antananarivo, Madagascar
jocelyn.herimanana@gmail.com

Reçu: 16/04/2024,

Accepté: 12/06/2024,

Publié: 30/06/2024

Definite and Indefinite Determiners in the Malagasy Language: A Comparative Study with French

ABSTRACT: *This article examines the origin and various influences of the Malagasy language, as well as the specificity of its definite and indefinite determiners in comparison with French. The Malagasy language, rich in a varied linguistic heritage, incorporates elements of Kiswahili, Arabic, Sanskrit, and European contributions. The study focuses on the definition and use of Malagasy definite determiners, particularly their deictic, anaphoric, and cataphoric employment, as well as the unique role of the determiner le-Modif. It also addresses indefinite determiners, defining their usage and analyzing the article 'un' accompanied by modifiers. This research contributes to a better understanding of the determination mechanisms in Austronesian languages and sheds light on the interactions between contact languages.*

KEYWORDS : definite determiners, indefinite determiners, linguistic influences, Malagasy language , comparative linguistics .

RÉSUMÉ : *Cet article examine l'origine et les influences diverses de la langue malgache, ainsi que la spécificité de ses déterminants définis et indéfinis en comparaison avec le français. La langue malgache, riche d'un héritage linguistique varié, intègre des éléments du kiswahili, de l'arabe, du sanskrit et des contributions européennes. L'étude se concentre sur la définition et l'utilisation des déterminants définis malgaches, notamment leur emploi déictique, anaphorique et cataphorique, ainsi que sur le rôle unique du déterminant le-Modif. Elle aborde également les déterminants indéfinis, en définissant leur usage et en analysant l'article un accompagné de modificateurs. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des mécanismes de détermination dans les langues austronésiennes et offre un éclairage sur les interactions entre les langues en contact.*

MOTS-CLÉS : déterminants définis, déterminants indéfinis , influences linguistiques, langue malgache , linguistique comparative .

* Auteur correspondant :HERIMANANA Aina Fanantenana Bertholin Gérard Jocelyn, jocelyn.herimanana@gmail.com
ALTRALAG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Le fonctionnement dans le vaste domaine de la linguistique comparée, l'étude des déterminants occupe une place de choix, car elle révèle les subtilités et les nuances qui caractérisent les langues. Cet article se penche sur les déterminants définis et indéfinis dans la langue malgache, en les mettant en parallèle avec leur usage en français. À travers cette étude comparative, nous cherchons à comprendre non seulement les fonctions grammaticales et sémantiques de ces déterminants, mais aussi les implications culturelles et cognitives qu'ils sous-tendent.

Le malgache, langue austronésienne parlée principalement à Madagascar, présente un système de détermination riche et complexe, qui contraste de manière fascinante avec le système plus familier du français, langue indo-européenne. En explorant les similarités et les différences entre ces deux langues (Vérin, 2000, p.247).

Les déterminants définis et indéfinis jouent un rôle crucial dans la délimitation du référent d'un nom. En français, l'usage des articles définis et indéfinis est relativement bien codifié, avec des règles précises concernant leur emploi en fonction de la spécificité, de la quantité et du contexte discursif. En malgache, le système est tout aussi riche, mais fonctionne selon des logiques différentes, souvent influencées par des facteurs tels que la topicalisation, la focalisation et l'évidentialité (Caussègue, 1886, p.215).

Cette étude s'appuie sur des analyses linguistiques détaillées et des exemples concrets pour mettre en lumière les stratégies de détermination dans les deux langues. Nous examinerons comment les déterminants sont employés pour marquer la définitude et l'indéfinitude, et comment ils contribuent à la cohésion et à la cohérence des énoncés. De plus, nous aborderons les questions de traduction et d'enseignement, en considérant les défis que représentent ces aspects pour les apprenants de langue seconde.

Cet article vise à enrichir notre compréhension des mécanismes de la détermination et à souligner l'importance de ces petits mots qui, bien que souvent négligés, jouent un rôle fondamental dans la structuration de nos idées et dans l'expression de notre réalité. En confrontant le malgache et le français, nous espérons non seulement contribuer à la linguistique comparée, mais aussi offrir des perspectives nouvelles pour l'analyse linguistique et la didactique des langues.

Nous organiserons notre article en trois parties. La première partie de notre étude s'attarde sur l'origine de la langue malgache, en mettant en lumière l'influence du kiswahili, les emprunts à l'arabe et au sanskrit, ainsi que les apports européens qui ont enrichi son lexique. La deuxième partie se concentre sur les déterminants définis en malgache. Nous y définissons ces déterminants et examinons leurs différents emplois. Enfin, la troisième partie aborde les déterminants indéfinis.

1. Origine de la langue malgache

La genèse de la langue malgache s'inscrit profondément dans le récit national. L'île de Madagascar a été peuplée par une série d'immigrations diverses. Chaque nouvelle arrivée a enrichi le développement du malgache. Ainsi, le vocabulaire de cette langue s'est enrichi progressivement, intégrant des termes au substrat originel austronésien. Ces contributions linguistiques proviennent notamment des langues bantoues, comme le kiswahili, mais aussi de l'arabe, du sanskrit, et des idiomes occidentaux, à savoir l'anglais et le français. (Jaozandry, 2015, p.19)

1.1. L'influence du kiswahili sur le malgache

Certains universitaires postulent que les Austronésiens auraient pu atteindre Madagascar sans escale, la majorité s'accorde sur un scénario de migration via la côte est-africaine, où ils auraient rencontré des locuteurs du swahili. Cette interaction est soutenue par la similitude entre de nombreux mots malgaches et ceux d'origine bantoue. J. P. Domenichini (1984), par exemple, considère que les termes bantous représentent les formes lexicales les plus anciennes du malgache. Des précurseurs comme Gabriel Ferrand (1909) et Otto Christian Dahl (1951) avaient déjà identifié des mots bantous dans le malgache. Dahl évoquait un substrat bantou, tandis que d'autres mentionnaient des contacts ou des emprunts au swahili. Rabenilaina a relevé dans le Dictionnaire Vitasoa des caractéristiques bantoues dans le malgache, telles que l'émergence des affriquées *tr* et *dr*, la vocalisation des consonnes finales et l'intégration de mots bantous.

Solo-Raharinjanahary (2004) a comparé le malgache et le kiswahili à trois niveaux linguistiques. Phonologiquement, il a noté une similitude dans l'utilisation de voyelles finales dans les mots trisyllabiques, contrairement aux langues austronésiennes : *lañit* / *lanitra* (ciel), *bukut* / *bokotra* (bouton). Morphologiquement, l'aphérèse du *a-* dans certains mots indique une ressemblance, par exemple, *akalana* (coussinet), *akanga* (pintade), *amboa* (chien), *añomby* (bœuf). Il a également observé le préfixe *ki-* commun aux deux langues : *kitapo* (cartable), *kilalao* (jouet). Lexicalement, des termes swahilis désignant des animaux comme *ngumbi* (bœuf), *kuku* (poule), *khanga* (pintade), *mbua* (chien), *mamba* (crocodile) et *makamba* (crevette) se retrouvent en malgache. D'autres mots comme *taratasy* (mlg) ~ *karatasi* (shl) (lettre), *manasy* (mlg, shl) (ananas), *mahabibo* (mlg, shl) (acajou à pomme), *finesy* (mlg, shl) (jaquier), *soma* (mlg) (jouer) ~ *kusoma* (danser) et *andika* du verbe *mandika* (mlg) ~ *kuandika* (écrire) montrent également des similitudes. Le mot *mofo* est utilisé en kiswahili, en comorien et en malgache. Enfin, certains noms de lieux malgaches dérivent du swahili, comme *Mojanga* ~ *Mahajanga*, *Belobàka*, et *Boeny*. *Mojanga* serait formé de *mji* (ville) et *angaya* (fleur introduite par les Arabes), signifiant ville de l'angaya. *Belobàka* proviendrait de *be* (nombreux) et *lubak* (shl) (tabac), soit ville du tabac. *Boeny* résulterait de *boe* (shl) (cailloux) et *ni* (shl) (locatif), se traduisant par lieu des cailloux.

1.2. L'emprunt arabe et sanskrit dans le malgache

L'emprunt linguistique est le processus par lequel une langue emprunte des mots, des expressions ou des structures grammaticales à une autre langue. Il s'agit d'une manière pour les langues de s'enrichir et d'évoluer. En ce qui concerne le malgache, on observe une forte présence de termes d'origine arabe, notamment dans les noms des jours et des mois. Cette présence suggère une influence arabe antérieure à l'arrivée des Austronésiens à Madagascar, probablement via l'islamisation des langues asiatiques. Les travaux de Solo-Raharinjanahary (2004) indiquent que les premiers missionnaires chrétiens utilisaient également l'arabe dans leurs enseignements. Par exemple, les jours de la semaine en malgache dérivent de l'arabe : *alahady* (dimanche) de *al ahad*, *alatsinainy* (lundi) de *al ithnîn*, jusqu'à *sabotsy* (samedi) de *assabat*.

Quant au sanskrit, son influence est moins quantifiable mais notable dans des mots comme *tsoha* (tamarin), *trosa* (dette), ou *hetsy* (cent mille). Des chercheurs comme Gabriel Ferrand (1909) et Otto Christian Dahl (1951) ont identifié environ trente à soixante-quinze mots sanskrits dans le malgache, tandis que Dama-Ntsoha en a trouvé cinq cents par étymologie comparative. Ces mots reflètent l'influence du monde malayo-polynésien et du bouddhisme sur la civilisation malgache.

Voici quelques correspondances entre les mots malgaches et sanskrits :

- *tavo (courge) ~ alabu*
- *lapa (hangar) ~ mandapa*
- *sakaiza(ami) ~ sakhi*
- *tanora (jeune) ~ tanura*
- *vala (clôture) ~ valaya*

En outre, certains noms de mois et de saisons malgaches empruntent au sanskrit, comme *asotry* (mars-avril) de *caitra*, ou *asara* (juin-juillet) de *asadha*. Ces termes sont encore connus des anciens et des ruraux, bien que moins familiers aux jeunes urbains.

Les mots d'origine européenne, principalement anglais et français, sont également présents dans le malgache, adaptés à l'orthographe locale. Ces emprunts reflètent l'histoire linguistique complexe et riche de Madagascar.

1.3. Apports européens au lexique malgache

Le vocabulaire malgache s'est enrichi de mots d'origine anglaise et française, adaptés à l'orthographe malgache. (Ratsimbazafy, 2018, p.18). Par exemple, des termes scolaires tels que *penina* pour *pen* (stylo), *tsaoka* pour *chalk* (craie), *pensily* pour *pencil* (crayon), ou encore des noms d'arbres comme *voandelaka* pour *lilas*, *ampongabendanitra* pour *grenadier*, et des objets du quotidien comme *seza* pour chaise, *latabatra* pour table, *lafaoro* pour four, *divay* pour vin. Ces mots ont été intégrés en subissant des modifications morphologiques spécifiques, telles que la contamination (ex. *ampongabendanitra*), la fausse coupe (ex. *torosy*), ou la fusion (ex. *lafaoro*). Ces modifications morphologiques permettent donc aux mots d'origine étrangère d'être plus aisément intégrés à la langue malgache, tout en préservant l'harmonie phonétique et morphologique de cette dernière.

2. Les déterminants définis en malgache

2.1. Définition des déterminants définis

Les déterminants définis sont des mots qui se placent devant un nom pour indiquer que l'entité désignée par ce nom est déjà connue de l'interlocuteur, ou qu'elle a été mentionnée précédemment dans le discours (Gross, G. 2012). En français, les déterminants définis sont *le, la, l'* (devant une voyelle ou un h muet) et *les*. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils accompagnent. Et tandis qu'en malgache, il s'agit de *ny*.

Exemples :

Le chien fait référence à un chien spécifique que les interlocuteurs connaissent.

Ny alika

La maison désigne une maison particulière déjà mentionnée ou connue.

Ny trano

Les enfants parle d'un groupe d'enfants déterminé et identifié.

Ny ankizy

Dans les deux langues, ces déterminants ont trois emplois : l'emploi déictique, les emplois anaphoriques et les emplois cataphoriques.

2.2. L'emploi déictique : *le, la, les/ Ø, ilay*

Les déictiques déterminent les conditions particulières de l'énonciation, liées à une situation de communication donnée. Le déterminant désigne un référent présent dans la situation et insiste sur celui qu'on désigne du doigt:

Omeo aho ilay kitapo
[Donne-moi le sac]
Donne-moi le sac
Voay ny varavarankely
Ouvre la fenêtre
Vakio amiko ireo tsianjery ireo
[Lis à moi les poèmes]
Lis-moi les poèmes

Dans les phrases mentionnées, l'objet en question est connu du locuteur, ce qui permet l'utilisation d'un déterminant déictique pluriel en malgache, comme *ireo*. En l'absence d'un équivalent direct de l'article défini pluriel en français, on opte pour un déterminant zéro en malgache. Par ailleurs, il est important de souligner qu'en français, les articles « le » et « la » sont omis devant un mot débutant par une voyelle ou un h muet (Cohen, 1989, p.172). En malgache, cette règle se traduit par l'emploi de l'article *ny* ou, alternativement, par un déterminant zéro.

2.3. Les emplois anaphoriques : *le, la, les/ilay*

L'utilisation de l'article défini pour exprimer l'anaphore est très courante. Cela consiste à faire référence à un nom déjà mentionné précédemment dans le texte, qui est également connu du destinataire. Considérons les phrases suivantes pour illustrer ce point. :

Nifanena tamin'ilay mpitsabo aho
[J'ai rencontré le médecin moi]
J'ai rencontré le médecin
Maitso ilay bozaka
[Verte l'herbe]
L'herbe est verte.
Vaovao ilay solosaina
[Nouvel l'ordinateur]
L'ordinateur est neuf.
Nahandro sakafy aho. Matsiro ilay sakafy.
[Ai cuisiné repas moi. Délicieux le repas]
J'ai cuisiné un repas. Le repas est délicieux.

Dans le cadre de la grammaire, l'article défini est souvent utilisé pour réaliser une anaphore, c'est-à-dire pour faire référence à un élément déjà introduit dans le discours et qui est supposé être reconnu par l'interlocuteur (Chomsky, 1971, p.150). Prenons en compte que, dans l'exemple donné, le malgache utilise l'article de la même manière que le français pour indiquer cette forme de référence. Cependant, en malgache, le déterminant *ny* est employé pour exprimer ce que l'on appelle le défini cataphorique, un concept que nous allons explorer plus en détail. Il est à noter que le malgache dispose également d'une troisième fonction pour l'article défini, utilisée dans un contexte cataphorique. Cette fonction permet

d'anticiper sur un élément qui sera explicité ultérieurement dans le discours, créant ainsi un effet de suspense ou de focalisation sur l'information à venir.

2.4. Les emplois cataphoriques : *le, la, les/ny*

Le déterminant défini est cataphorique quand il annonce ce dont on va parler :

Toy izao ny fandaharam-potoana: hisokatra amin'ny sivy maraina ny magazay.

[Comme ceci le programme : ouvrir à neuf le matin la boutique]

Voici le programme : la boutique ouvrira à neuf heures du matin.

Toy izao ny sakafo hariva: hisy lasopy sy hen'omby.

[Comme ceci le dîner : il y aura soupe et bœuf]

Voici le dîner : il y aura de la soupe et du bœuf.

Observons une autre phrase :

Toy izao ny fialantsasatra: hankany amin'ny morontsiraka isika.

[Comme ceci les vacances : aller à la plage nous]

Voici les vacances : nous irons à la plage.

Il faut noter ainsi que l'article en malgache précède aussi un substantif ou un adjectif substantivé ou un verbe.

Lorsqu'il précède un substantif, on obtient :

Ny sofina

Les oreilles

Lorsqu'il précède un adjectif, on a :

Ny tsara

Le bien

Un verbe peut aussi être précédé d'un article en malgache :

Tsara ny mianatra

[Bien le apprendre]

c'est bien d'apprendre.

Ratsy ny mitsiriritra

[Mal le envier]

c'est mal d'envier.

Soa ny manampy ny hafa

[Bien de aider les autres]

c'est bien d'aider les autres.

Nous avons constaté que bien que *ny* soit l'unique article défini en malgache ayant une fonction cataphorique, il n'est pas couramment utilisé. En malgache, il est possible qu'un nom soit employé sans article défini :

Kitapo = le cartable

Vilany = la marmite

Mpianatra = les élèves

2.5. Le déterminant le-Modif

L'absence de modificateurs rend certaines phrases incorrectes. Pour les corriger, il est nécessaire d'ajouter un adjectif ou un complément d'objet, ce qui modifie la détermination.

Exemple 1 :

- *Phrase initiale incorrecte : Vidio ilay boky aho*
- *Traduction littérale : [Achète le livre moi]*

- Traduction incorrecte : *J'achète le livre*
Phrase corrigée avec un modifieur :
- En malgache : *Vidio ilay boky momba ny siansa aho*
- Traduction correcte : *J'achète le livre sur la science*

Exemple 2 :

- Phrase initiale incorrecte : *Tiako ilay trano aho*
- Traduction littérale : *[Aime la maison moi]*
- Traduction incorrecte : *J'aime la maison*
Phrase corrigée avec un modifieur :
- En malgache : *Tiako ilay trano eny ambony havoana aho*
- Traduction correcte : *J'aime la maison sur la colline*

Il est évident que l'ajout du modifieur approprié à la détermination de chaque groupe nominal rend la phrase grammaticalement correcte. Dans l'exemple donné, nous avons une structure de type le-modif. Dans ce cas précis, aucun autre modifieur que *le* ne peut être utilisé. Cependant, l'utilisation d'un modifieur est parfois optionnelle, surtout lorsque le nom est concret.

En malgache, l'article défini *ny* peut correspondre à *le*, *la* ou *les* en français et se place toujours devant le nom (par exemple, *Le livre* se traduit par *Ny boky*, *La rivière* par *Ny renirano*, et *Les oiseaux* par *Ny vorona*). D'autres déterminants peuvent suivre le nom (*boky roa* pour *deux livres*) ou l'encadrer (*ireo trano ireo* pour *ces maisons*). Il est également à noter que *le*, *la*, *les* sont généralement traduits par *ny* ou parfois par *ilay* lorsqu'il s'agit d'un objet visible. Peu de linguistes ont distingué entre les déterminants *ny* et *ilay* (Rajaona, 1972, 214).

Selon Danielle Leeman (2004), les déterminants définis partagent la présupposition que le référent du nom est identifiable par l'interlocuteur, qui connaît de quoi il s'agit grâce au contexte linguistique, à la situation, ou parce qu'il partage un univers commun avec le locuteur. Les déterminants définis, en présentant le référent comme déjà connu ou identifiable par la situation ou le contexte, facilitent l'établissement de relations de coréférence, indiquant que l'on parle de la même personne ou chose dans un texte. Ces chaînes anaphoriques jouent un rôle crucial dans la cohésion du texte.

3. Déterminants indéfinis

3.1. Définition

Un déterminant indéfini est un mot qui accompagne le nom et qui ajoute une idée de généralité, sans préciser l'identité, la qualité ou la quantité exacte de ce nom. Il sert à indiquer qu'un objet ou une personne est mentionné de manière vague ou non spécifique.

En français, les déterminants indéfinis sont classés parmi les mots variables qui expriment une quantité indéterminée, une identification vague ou même une absence délibérée d'identification. En malgache, il n'existe pas d'équivalent direct à l'article indéfini utilisé en français.

- *Un chat est entré.*
- *[Øsaka misy niditra]*
- *Misy saka niditra*
- *J'ai trouvé un trésor.*
- *[Aho nahita Ø harena]*
- *Nahita harena aho*

- *J'ai cueilli une fleur.*
- *[Aho naka Ø voninkazo]*
- *Naka voninkazo aho*

Dans la langue française, l'emploi de l'article indéfini (un, une, des) devant un nom ne spécifie pas l'entité nommée. En revanche, en malgache, bien que la quantité soit indiquée, l'identification reste non spécifique. Selon Leeman (2004), en français, l'usage des articles indéfinis sert à introduire le nom comme un référent non spécifique et non identifiable par le destinataire. C'est pour cette raison que le contexte est essentiel pour traduire avec exactitude certaines expressions du français vers le malgache.

- *Misy alika mihazakazaka eny an-dalambe.*
- *[Il y a chien court dans la rue]*
- *Un (des) chien(s) court(ent) dans la rue.*
- *Misy vorona manidina eny am-baravarankely.*
- *[Il y a oiseau vole près de la fenêtre]*
- *Un (des) oiseau(x) vole(nt) près de la fenêtre.*
- *Misy raozy mamony eo amin'ny zaridaina.*
- *[Il y a rose fleurit dans le jardin]*
- *Une (des) rose(s) fleurit(ssent) dans le jardin.*

Il est essentiel de déterminer à qui l'on fait référence. Si le contexte a déjà établi qu'il s'agit de plusieurs enfants, alors le terme *des enfants* est approprié. À l'inverse, si l'histoire concerne un enfant unique, il convient d'utiliser l'article indéfini *un*. En langue malgache, diverses expressions ou locutions peuvent rendre ces notions. Toutefois, leur usage dépend grandement du contexte et peut parfois rencontrer des lacunes lexicales.

3.2. Article un + modifieurs

Mpianatra mahay i Lova
[Élève doué lui Lova]
Lova est un élève doué.
Mpanao gazety matihanina i Hanitra
[Journaliste professionnel elle Hanitra]
Hanitra est une journaliste professionnelle.
Mpitsabo mazoto i Rado
[Médecin assidu lui Rado]
Rado est un médecin assidu.

Indéfini + modifieur facultatif :

Nahita trano lehibe izy
[a vu maison grande lui]
Il a vu une grande maison.
Nahita boky mahaliana aho
[ai vu livre intéressant moi]
J'ai vu un livre intéressant.
Nahita alika mamy izy ireo
[ont vu chien gentil eux]

Ils ont vu un chien gentil.

Indéfini + modifieur obligatoire :

On ne peut pas admettre une phrase comme :

Mihira amin'ny fomba mahafinaritra izy

[Chante d'une manière agréable lui]

Il chante d'une manière agréable.

Manoratra amin'ny fomba tsotra izy

[Écrit d'une manière simple lui]

Il écrit d'une manière simple.

Mamaky boky amin'ny fomba mitandrina izy

[Lit livre d'une manière attentive lui]

Il lit un livre d'une manière attentive.

Par contre, dès qu'on ajoute un modifieur, la phrase devient correcte

En français :

Elle chante d'une manière émouvante. (Elle chante émouvamment.)

Ils jouent d'une manière professionnelle. (Ils jouent professionnellement.)

En malgache :

Izy mihira amin'ny fomba mampihetsi-po. (Mihira mampihetsi-po izy.)

Izy ireo milalao amin'ny fomba matihanina. (Milalao matihanina izy ireo.)

On constate que le déterminant indéfini peut changer l'aspect d'une phrase si on lui ajoute un modifieur.

Conclusion

En conclusion, cet article a exploré les richesses linguistiques de la langue malgache à travers une étude comparative avec le français, mettant en lumière les influences diverses qui ont façonné son lexique et sa grammaire. L'origine de la langue malgache révèle un mélange fascinant d'influences du kiswahili, de l'arabe, du sanskrit et des apports européens, témoignant de la complexité et de la profondeur historique de cette langue.

Les sections dédiées aux déterminants définis et indéfinis ont démontré comment ces éléments grammaticaux fonctionnent différemment en malgache par rapport au français. L'analyse détaillée des emplois déictiques, anaphoriques et cataphoriques, ainsi que le rôle particulier du déterminant le-Modif, a permis de comprendre les nuances de la détermination en malgache.

En somme, cette étude comparative souligne non seulement les spécificités de la langue malgache mais aussi sa capacité à s'adapter et à intégrer divers éléments linguistiques au fil du temps. Elle ouvre des perspectives pour de futures recherches sur les langues austronésiennes et leur interaction avec d'autres familles linguistiques, enrichissant ainsi notre compréhension de la dynamique des langues en contact.

Références

- Abinal, A. et Malzac, V. (1899). *Dictionnaire malgache – Français*. Imprimerie de la mission catholique, Antananarivo.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*, Presse Universitaire de Septentrion.
- Chomsky, N. (1971). *Aspects de la théorie syntaxique*. Seuil, Paris.
- Cohen, D. (1989). *L'Aspect verbal*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Danielle, L. (2004). *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Domenichini, J. (1984). *Ny razana tsy mba maty . Cultures traditionnelles Malgaches*. Librairie de Madagascar, Antananarivo.
- Vérin, P. (2000). *Madagascar*. Karthala, Paris. p. 247.
- Caussègue, P. (1886). *Grammaire malgache*. Imprimerie Catholique, Antananarivo.
- Jaozandry, M. (2015). *Les prédicats nominaux du Malgache : étude comparative avec le français*, Thèse de doctorat, Université Paris 13, U.F.R. lettres, sciences de l'homme et des sociétés.
- Ratsimbazafy, H. (2018). *Idéologies linguistiques d'adolescents malgaches en milieu scolaire francophone : cas de l'école BIRD à Antananarivo*. Thèse de doctorat, Université d'Antananarivo, Laboratoire de LIDILEM (Communauté Université Grenoble Alpes) et CERCOM (Antananarivo)
- Rabenilaina, R. (1996). *Le verbe malgache. Constructions transitives et intransitives*, Thèse de doctorat, Université Paris 13. Laboratoire de Linguistique
- Rajaona, S., (1972). *Structure du malgache*. Ambozontany, Fianarantsoa.

Biographie de l'auteur

HERIMANANA Aina Fanantenana Bertholin Gérard Jocelyn, Doctorant à l'Université d'Antananarivo - Ecole Doctorale de Sciences Humaines et Sociales. Prépare une thèse de doctorat sous la direction du Professeur Etienne Stefano RAHERIMALALA qui s'intéresse à l'espace socioculturel et sociolinguistique malgache. Il a également participé à plusieurs colloques internationaux : colloque international de linguistique, octobre 2023 à l'Université Joseph KI-ZERBO, colloque international de lecture-apprentissage, décembre 2022 à l'ENS de Mostaganem.